

Ne soyons donc plus surpris d'entendre dans toutes les parties du monde catholique le même cri d'anathème et d'exécration contre les spectacles. Et s'il nous fallait quelques exemples chrétiens, en voici, nous en trouvons jusque dans le centre de toutes les passions, dans les armées, dans les palais des Rois, dans la Cour elle-même.

M. du Muy à la fleur de l'âge, engagé dans la profession des armes, sut conserver la pureté de sa foi et de ses mœurs dans l'âge des passions, dans la licence des camps. Choisi par Louis XV pour être l'un des six gentilhommes qui accompagnaient le Dauphin, c'est-à-dire pour être l'ami de cœur de celui qui devait un jour porter sur sa tête une des plus belles couronnes du monde, ce jeune du Muy accepta cette distinction de son Souverain avec reconnaissance, mais à condition : (Rougissons ici, nous qui sommes si passionnés pour les spectacles :) il accepta cet honneur qui menait à tout, à condition qu'il serait dispensé d'accompagner le Prince, lorsqu'il irait à la Comédie, au théâtre ; et effectivement il ne l'y accompagna jamais. Sa vertu et son mérite le conduisirent aux plus grands honneurs. Il commanda les provinces, les armées ; mais sa vertu fut toujours plus élevée que les dignités qu'il posséda.

Il arriva par hasard que le roi de Danemark vint dans la ville dont il était gouverneur ; M. du Muy, accoutumé à voir dans la personne des rois une image de cette Majesté Souveraine qui règne dans les cieux, reçut le monarque danois avec tous les égards dus à un si haut rang ; il déploya la plus noble magnificence et lui donna les fêtes les plus brillantes.

Le roi voulut assister au Spectacle, M. du Muy l'accompagna jusqu'à la porte, mais arrivé là, ce généreux chrétien dit au Prince, Sire, *ma religion ne me permet pas d'aller plus loin*, et il se retira, laissant le roi et tous les spectateurs pleins d'admiration pour une si haute vertu. Puisse bientôt le Canada offrir de si beaux exemples et montrer qu'il compte toujours parmi ses enfants des chrétiens dignes de ce nom, qui ne se contentent pas de professer leur foi, mais qui l'honorent et la proclament par leur conduite. Oui, soyons pleins de respect et de vénération pour les têtes couronnées, mais gardons-nous de déplaire au Roi des rois, au Seigneur des seigneurs !

Un jour, Louis XIV, s'adressant à Bossuet, lui demanda ce qu'il pensait des spectacles : Sire, lui répondit l'illustre Evêque de Maux, *les spectacles ont pour eux de grands exemples ; mais ils ont contre eux des raisons invincibles*. Dès ce jour le grand roi ne parut plus dans aucun théâtre.

Une pieuse princesse disait un jour que la comédie était pour elle un vrai supplice. On lui en demanda la raison : Je vous avoue, répondit-elle, que quelque gaie que je paraisse en allant à la comédie, sitôt que les premiers acteurs paraissent sur la scène, je tombe tout à coup dans la plus profonde tristesse. Voilà, me dis-je à moi-même, des personnes qui se damnent

de propos délibéré pour me divertir. Cette réflexion m'occupe et m'absorbe toute entière pendant le spectacle. Quel plaisir pourrais-je y goûter ?

Mais écoutons les payens eux-mêmes : ce sont eux qui vont rappeler à des chrétiens les principes de la morale et dissiper leurs illusions.

Platon voulait qu'on bannît de la République et les acteurs et les auteurs des comédies.

Cicéron, parlant des comédies les plus innocentes des Grecs, leur attribue tous les vices et tous les excès de la Grèce.

Les hommes qui ont réfléchi et qui ont écrit sur les destinées et l'histoire des empires, mettent toujours parmi les causes de leur décadence la fureur des spectacles, ainsi que la débauche et le luxe qui en sont les fruits.

Rome fut victorieuse et maîtresse des nations, tant qu'elle ignora les spectacles ; la Grèce conquise, se venge de ses conquérants en leur donnant ses théâtres, et en leur infiltrant par là tous les vices.

Un philosophe disait que toutes les fois qu'il avait été aux spectacles, il en était revenu moins homme de bien. Un autre répudia sa femme, pour y avoir assisté, ne pouvant se résoudre, disait-il, à vivre avec une épouse qui allait dans des lieux où l'on apprend aux femmes à être infidèles à leurs maris.

Le Sénat de Rome voulant autrefois construire une maison de spectacle, le sage Scipion Nazica en détourna cette auguste assemblée, qui rejeta en effet un établissement capable d'énervier la jeunesse romaine, et de lui donner les mœurs dépravées des Grecs.

Si aujourd'hui, au milieu de nous, dans le sein de la grande cité chrétienne et catholique de l'Amérique du Nord, on tenait une assemblée pour ériger une salle de danse, une salle de spectacle, y aurait-il un homme aussi vertueux que ce payen, qui osât lever la voix pour préserver notre jeunesse et sauver les débris de nos mœurs. Et cette assemblée de chrétiens n'aurait-elle pas moins de précautions pour la jeunesse, moins de respect pour nos mœurs, que le Sénat payen des romains ? Et à notre honte, la volupté n'aurait-elle pas plutôt un temple parmi nous, dans le sein de Montréal chrétienne que dans les murs de Rome payenne ?

O antique foi de nos pères, qu'êtes-vous devenue ? mœurs chastes et pures de nos ayeux, où êtes-vous ? Mais non, il n'en sera pas ainsi, Montréal chrétienne, Montréal catholique sera digne de ses ancêtres.

#### CONDITIONS DE L'ABONNEMENT.

Prix de l'abonnement pour tout le Canada : \$2 par an ; \$1 pour six mois ; en dehors du Canada \$2 50c par an.

L'abonnement est pour un an ou pour six mois et date du 1er Janvier et du 1er de Juillet. Tout ce qui regarde la Rédaction et l'Administration doit être adressé franco à M. les Editeurs de l'Echo du Cabinet de Lecture Paroissial, Boite 85, Bureau de Poste, Montréal.

On s'abonne chez M. Jean Thibault, au Cabinet de Lecture paroissial rue Notre-Dame, et chez M. Plinguet et Cie., Imprimeurs.

Imprimé par Plinguet & Cie., 26, rue St. Gabriel.